

Mathilde Humbert, cheffe d'un chantier impressionnant

Après deux semaines d'« émerveillement quotidien » en découvrant le Musée de l'impression sur étoffes à Mulhouse, Mathilde Humbert, la nouvelle directrice scientifique, poursuit depuis chez elle sa tâche de remise en ordre, dans les règles de l'art, de collections bien malmenées.

Accepter un tel emploi peut sembler une gageure. Mathilde Humbert ne semble pas s'en effrayer. Après trois ans comme directrice des archives et musées municipaux de Haguenau, cette attachée territoriale de conservation de 36 ans a pris la direction scientifique du Musée de l'impression sur étoffes (Mise) à Mulhouse. Une mission de deux ans supervisée et rémunérée par la Drac (Direction régionale des affaires culturelles), pour répondre à une situation exceptionnelle, après la découverte, au printemps 2018, du pillage en règle de ce musée emblématique de l'histoire industrielle de Mulhouse [nos éditions précédentes, notamment celle du 22 janvier]. Et dont la dernière

conservatrice du patrimoine a été « remerciée » en 2014.

Une nouvelle base de données

Intéressée « à titre personnel » par le domaine du textile, qu'elle a pu étudier au musée de Haguenau – où se trouve une collection textile « assez ancienne et intéressante, redécouverte en 2016 » –, Mathilde Humbert a aussi ce qu'elle appelle « un profil chantier, de terrain. J'ai travaillé dans des situations de redéploiement, de lancement de politiques de restauration. C'est aussi ce qui m'intéressait au Mise, ce côté super-chantier », relève-t-elle.

Elle a découvert son nouveau domaine le 2 mars. « J'ai passé deux semaines sur place, puis je suis revenue à Haguenau en télétravail. » Pas les conditions idéales pour une prise de poste. « Mais l'équipe avait bien préparé ma venue en amont et m'avait stocké des photos et des informations sur un disque dur. J'étais déjà presque autonome », souligne-t-elle.

Sa mission ? « Conclure un chantier des collections, mettre en



Mathilde Humbert, la nouvelle directrice scientifique du Musée de l'impression sur étoffes, a commencé son grand chantier au Sud, le service d'utilisation des documents. DR

place et murer des méthodes de travail. » Dans un premier temps, Mathilde Humbert s'est attaquée au Sud, le service d'utilisation des documents, le plus touché par le pillage (plus de 4000 ouvrages d'échantillons et de nombreux dessins et empreintes ont disparu). Il s'agit de « pointer la présence des objets, leur état et prévoir leur restauration si nécessaire ». « Tout cela sera enregistré dans une base de données qui vient d'être acquise, Webmuséo, où l'on pourra verser toutes les collections, consulter nos inventaires de manière intuitive et les mettre à disposition des chercheurs. »

« Que les connaissances soient transmissibles à tous »

Certes, au Sud, « des vérifications avaient été faites mais elles sont parfois lacunaires et il faut les valider au niveau informatique », précise Mathilde Humbert. « La complexité du travail, ajoute-t-elle,

c'est qu'il y a eu des disparitions dans les livres avec des pages arrachées, tout cela est difficile à quantifier... »

Côté Sud, trois campagnes consacrées aux souches (les registres entiers), aux arts graphiques (dessins préparatoires, empreintes) et aux registres démontés seront menées par l'équipe de conservation actuelle (trois personnes) avec le renfort d'une équipe extérieure soutenue par la Drac. Elles devraient s'achever « fin 2020, début 2021 ». L'un des travaux en cours, mené par Clara Cappitta, chargée du récolement au Sud, consiste à rédiger un lexique. « Ce sera l'abécédaire du Sud, qui permettra d'expliquer les différentes choses aux prestataires », explique Mathilde Humbert. Véronique Lourenço, la régisseuse, travaille sur un thésaurus, « afin de mettre un même terme sur un objet qui pouvait en avoir plusieurs. On dira un carré plutôt qu'un foulard, par exemple. Et on s'est bien embêté sur la question des mouchoirs !

« Ne pas réduire l'institution à l'affaire »

« Ne pas se laisser polluer par l'affaire » : voilà la philosophie de la jeune attachée de conservation débarquant sur un terrain au parfum de scandale. Elle a bien lu l'ouvrage de Pierre Freyburger, *Musée de l'impression sur étoffes, autopsie d'un pillage* (Médiapop éditions) qui a fait grand bruit en ce début d'année, mais elle assure qu'elle veut « rester en dehors de tout ça ». « Moi, ce qui m'intéresse, c'est comment protéger ce que l'on a encore, que l'on arrête de fonctionner de manière mercantile et que l'on considère ces collections vraiment sous l'angle scientifique. »

Assurer une veille du marché de l'art, faire attention si elle y voit apparaître un objet susceptible d'appartenir au musée, faire une préemption, « tout cela peut faire partie de ma mission, ajoute-t-elle. Ça ne m'est pas encore arrivé. Je sais que les Amis du Mise et Aziza Gril-Mariotte, la présidente, sont aussi actifs sur ce dossier. »

Ensuite, nous ferons appel à des spécialistes extérieurs pour qu'ils valident tout ça. Ce sera un document fondamental pour tous ceux qui travailleront après nous. L'idée, c'est que les connaissances soient transmissibles à tous, pas conservées par des individus. »

« Ce musée n'est pas un petit musée local ! »

Autre objectif de la nouvelle directrice scientifique : « Relocaliser nos collections, remettre en cohérence les objets répartis sur les deux sites (dans l'enceinte du musée et dans les réserves, situées à part), les classer par typologie, les dessins à un endroit, les registres à un autre, les échantillons à un autre... Cela doit aussi nous permettre de mieux connaître les volumes et d'optimiser les espaces. »

Mathilde Humbert se sent également détachée du petit microcosme mulhousien qui a réglé quelques comptes à travers ce dossier. « Mon interlocuteur, c'est la Drac, alors, j'ai une certaine autonomie par rapport à ces questions locales. Et puis, je suis d'une nature optimiste et, sans minorer les dégâts, je trouve qu'il y a énormément de choses formidables qui ont été faites depuis l'été 2018. L'équipe est formidable d'investissement, d'engagement, et on trouve beaucoup de partenaires au chevet du Mise : la région, le département, M2A, et la ville en plus de l'État. » Elle veut aussi rendre hommage à tous ceux qui, « durant des décennies, avaient déjà documenté les collections... »

« Il ne faut pas réduire l'institution à l'affaire, plaide donc la nouvelle directrice scientifique. Cette affaire, je la trouve super-triste, mais je préfère dire que tout n'a pas disparu. Et il y a encore beaucoup de choses à découvrir ! »

La salle des indiennes réaménagée

Comme tous les musées, le Mise est fermé au public pendant la crise du Covid. Et si la date de réouverture n'est pas connue, on peut raisonnablement l'espérer pour cet été. Les visiteurs pourront alors découvrir de nouveaux aménagements. Dans un but de conservation préventive, les indiennes présentées depuis plusieurs années dans une salle du rez-de-chaussée ont été retirées. Elles prendront quelques vacances à l'abri de la lumière, et d'autres, également remarquables, prendront leur place. La salle d'introduction sur les techniques sera aussi transformée.



Le chantier de la salle des indiennes. DR

En attendant, le musée continue de vivre sur les réseaux sociaux. La grande exposition consacrée à la fleur dans l'imprimé peut se découvrir virtuellement sur les comptes Facebook et Instagram du Mise, où la présidente poste chaque jour un nouveau motif, agrémenté d'explications scientifiques.

« Au sein de l'équipe, le confinement nous a permis d'échanger de façon pointue, de faire de la théorie bête et méchante, mais j'ai hâte de retourner au musée, confie Mathilde Humbert depuis son domicile haguenauien. Les deux premières semaines, ça avait été un émerveillement quotidien, avec ces tissus africains, les contemporains. Et ces dessins cachemires, ils sont d'une fraîcheur, d'une élégance... J'ai besoin de ma dose de collections ! »

Ce travail sur les collections, elle a aussi pour mission de le valoriser « aux yeux du public, par exemple en présentant les métiers de la restauration ». « C'est une question de réappropriation collective, plaide-t-elle. Ce musée n'est pas un petit musée local, il a un propos, une collection, qui ont leur poids au niveau national. »

Ils ont planché sur les tissus

Stoppés depuis le mois de février, les stages d'impression sur étoffes ont repris. Ce dimanche 19 juillet, il y avait même plus de monde qu'à l'accoutumée. Céline Lachkar, conférencière et artiste formée aux Beaux-Arts de Paris, a pris le temps d'expliquer cette technique de travail datant du XVIII^e siècle...

Autant le dire tout de suite : l'impression à la planche à bois est un travail physique qui a aujourd'hui presque disparu. Une longue table d'une dizaine de mètres, sur laquelle sont déroulés des rouleaux de coton. Blouse enfilée et masque sur le visage : le décor est planté. Fabrice, Laurence, Anne, pour ne citer qu'eux, vont suivre les instructions de Céline Lachkar. L'artiste-animatrice de l'atelier tire d'un bidon une peinture pâteuse à l'odeur âcre, qu'elle étale sur un cadre de feutre à l'aide d'un pinceau, applique ensuite

soigneusement une matrice sur laquelle a été gravé un motif. Il suffit ensuite de la poser sur le tissu et de tapoter avec un gros chiffon en boule sur la surface de la matrice. Et là... c'est magique, votre étoffe prend des couleurs et des formes.

De la bouse de vache pour fixer le tissu

Au fond d'une salle du Musée de l'impression sur étoffes (Mise), à Mulhouse, les démonstrations d'impression à la planche de bois ont repris du service. La planche « est composée d'une couche de bois fruitier facile à sculpter, puis renforcée par une planche de bois de sapin », plus solide, explique la jeune femme. Certaines planches sont sculptées ; sur d'autres, des picots de fer sont plantés pour former des motifs d'une grande finesse. Plusieurs de ces pièces de bois, imprégnées chacune d'une couleur différente, sont appliquées l'une après l'autre sur le tis-



Céline Lachkar, à gauche, explique la technique physique de l'impression à la planche de bois sur étoffes à une de ses stagiaires du jour. Photo L'Alsace/Darek SZUSTER

su pour former le motif final. « Certains motifs nécessitent une vingtaine de planches, pour former un motif avec un dégradé de couleurs », raconte encore Céline Lachkar.

Apparue au XVIII^e siècle, l'impression à la planche de bois était un travail d'homme, très physique, car les planches peuvent peser plusieurs kilos. Les femmes s'occupaient de planter les picots

dans le bois des planches et de fixer la peinture grâce à l'ammoniac contenu dans de la bouse de vache, dans laquelle elles trempaient les étoffes.

Première technique à avoir permis l'industrialisation de l'impression sur étoffes, la planche de bois a disparu dans les années 1950, supplantée par le rouleau, la sérigraphie et aujourd'hui l'impression par jet d'encre. Quelque 4500 planches sont conservées dans les réserves du musée. Certaines sont très rares, et beaucoup de jeux de planches sont incomplets, car les gens les brûlaient pour se chauffer.

Alain CHEVAL

Y ALLER Les prochaines dates : 16 août, 5 septembre, 25 octobre, 15 novembre et 5 décembre de 13 h à 18 h. Renseignements et réservation : 03.89.46.83.00 ou sur accueil@musee-impression.com
SUR LE WEB Plus de photos et une vidéo sur www.lalsace.fr et www.dna.fr

PATRIMOINE Musée de l'impression sur étoffes

Repartir sur la route des indiennes

Après trois mois et demi de fermeture, le Musée de l'impression sur étoffes (Mise), à Mulhouse, rouvre ses portes ce mercredi 1^{er} juillet à 13 h. Le public pourra y découvrir de nouvelles pièces dans la fameuse salle des indiennes et une muséographie repensée dans la salle introductive.

Replonger aux sources de l'impression sur étoffes, redécouvrir des pièces qui font rêver, d'authentiques indiennes venues de Perse ou d'Inde à l'époque où l'on disait les Indes... C'est ce que propose le Musée de l'impression sur étoffes pour sa réouverture ce mercredi 1^{er} juillet. L'établissement a profité de ces quelques semaines de fermeture pour réaménager complètement deux des salles de parcours permanent au rez-de-chaussée. « Les travaux devaient démarrer au début du confinement et juste avant, par chance, on avait complètement remballé les anciennes tentures de la salle des indiennes », remarque Mathilde Humbert, la nouvelle directrice scientifique - arrivée quelques semaines avant cette fermeture inopinée. Dès le déconfinement, l'équipe du musée s'est attelée aux nouveaux aménagements. Ce mardi 30 juin, l'heure était encore aux accrochages, à des signolages sur la doublure des indiennes, mais tout devrait être au point aujourd'hui à 13 h pour accueillir le public. Dans le respect des mesures barrières et avec un parcours fléché, bien entendu.

Les wax qu'ils préfèrent

Soie brochée, broderie, tissage, teinture avec toutes sortes de nouages, application de cire, pochoir ; impression à la planche, au rouleau de cuivre gravé, au cadre plat dit « à la lyonnaise », par transfert et jusqu'à l'impression numérique... Des ancestrales aux plus modernes, toutes les techniques d'ennoblissement et de décoration des étoffes sont présentées



La salle des indiennes a été refaite et présente de nouvelles pièces remarquables comme cette tenture aux pivoines (au premier plan) ou ce palempore du milieu du XVIII^e siècle (au fond). Photos L'Alsace/Darek SZUSTER

dans la salle introductive, dont la muséographie a été complètement repensée. Dans un double objectif. Pédagogique, d'une part : « L'objectif est que les gens s'arrêtent dans cette salle et comprennent les différentes techniques », résume Aziza Gril-Mariotte, la présidente du Musée. De conservation d'autre part : « Nous avons un gros problème d'éclairage dans cette salle, qui brûlait les tissus. Nous l'avons complètement refait avec le partenariat de Barrisol et nous pouvons désormais le régler très finement et de façon différenciée selon la fragilité des tissus. » Dans la nouvelle sélection d'étoffes qui viennent illustrer ces différentes techniques, les amoureux de l'Afrique ne manqueront pas les wax. Ce que l'on considère aujourd'hui comme un style décoratif était au départ une technique d'impression dérivée du batik indonésien, avec des réserves à base de cire et de résine. Après la Seconde Guerre mondiale, l'Alsace s'était spécialisée dans l'imitation de wax, l'impression de pagnes pour

le marché africain. Faux ou vrai wax : saurez-vous faire la différence ? Une étonnante robe en toile de jute datant de 1965 ou une pièce d'ameublement pour Lelièvre nous montrent comment cet univers a inspiré les créateurs.

La variété des vraies indiennes

La salle des indiennes qui poursuit la visite offre, elle aussi, un visage transformé, toujours intime mais plus lumineux. Le nouvel éclairage et le fond anthracite mettent en valeur des pièces somptueuses. Les indiennes présentées bien trop longtemps dans cette pièce ont été mises au repos, à l'ombre, mais celles qui les remplacent ne démeritent pas. « L'objectif de notre sélection était d'illustrer la variété des vraies indiennes, produites en Inde ou en Perse », explique Aziza Gril-Mariotte.

Achetée en 2003 avec le soutien du Fram et des Amis du Musée, la tenture aux pivoines (fin XVIII^e siècle), qui trône au centre

de la pièce, illustre la manière dont les imprimeurs indiens avaient adapté leurs motifs au marché européen. « Elle évoque les grandes tentures qui seront imprimées à Mulhouse », relève Aziza Gril-Mariotte. Resplendissant sur le mur du fond, ce palempore aux motifs de corne d'abondance et guirlandes sur fond crème, production indienne du milieu du XVIII^e siècle, a été acquis grâce aux Amis du Musée en 2011. Parmi d'autres trésors, on ne manquera pas ce sarong imprimé sur la côte de Coromandel, déniché par Charles Forel-Koechlin, industriel mulhousien, lors d'un voyage en 1828 et donné à la Sim ; ce tapis de prière persan aux motifs caractérisant le paradis ou encore ce gilet doublé de soie que les jeunes garçons portaient dans l'empire persan au milieu du XIX^e siècle. Toutes ces pièces seront régulièrement renouvelées pour leur bonne conservation et pour le plaisir des visiteurs.

Le voyage se poursuit à la boutique, qui présente une nouvelle sélection de produits fabriqués en Inde, robes de plage, étoles, linge de maison, imprimés à la planche de bois.

Hélène POIZAT

PLUS WEB Notre vidéo sur www.lalsace.fr et www.dna.fr
Y ALLER Musée de l'impression sur étoffes, 14 rue Jean-Jacques-Henner à Mulhouse. Ouvert du mardi au dimanche de 13 h à 18 h. Accueil des groupes le matin de 9 h à 13 h sur rendez-vous. Contact : accueil@musee-impression.com. Tel. 03.89.46.83.00. www.musee-impression.com
JEU CONCOURS Le Musée s'est associé à l'Écomusée d'Alsace pour proposer un jeu concours la semaine de réouverture. Du mercredi au dimanche, les visiteurs pourront remplir un bulletin de jeu et tenter de remporter un Pass famille pour visiter l'Écomusée. Tirage au sort dimanche 5 juillet à 16 h.

Des masques pour mémoire

Garder la mémoire de la création textile réalisée pendant le confinement : tel est l'objectif de la collecte de masques remarquables lancée par les Amis du Musée, en vue d'une exposition à venir.

« Un appel aux créateurs a été lancé, et évidemment, nous ferons le tri dans ce que nous recevrons car l'objectif est de garder ses masques dans nos collections, comme objet patrimonial », explique Aziza Gril-Mariotte, la présidente du musée. Le premier masque reçu dans le cadre de cette collecte est offert par la fondation Grace de Monaco. Il est réalisé à partir de nappes conçues pour le Bal de la rose Monaco 2017 et dont le dessin est signé Karl Lagerfeld. Le Musée de l'impression sur étoffes a également reçu des promesses de dons et il propose également ses propres masques, créés par Jane Yu, à partir de carrés du Musée, à motifs d'archives. En vente à la boutique, au prix de 15 €. Dans une ville durement touchée par le Covid, et où la création textile est toujours vivace, cette collecte prend un sens tout particulier.



Le Musée de l'impression sur étoffes a lancé une collecte de masques et propose les siens à la boutique.

Photo L'Alsace/Darek SZUSTER



Mathilde Humbert, la nouvelle directrice scientifique du Musée, dans la salle des indiennes. Photo L'Alsace



Les différentes étapes de l'impression des wax. Photo L'Alsace

Ateliers, stage d'impression, film

Le Musée de l'impression sur étoffes propose des animations estivales, en collaboration avec Musée Mulhouse sud Alsace.

Des ateliers d'initiation à la couture-confection, avec la création d'un sac en textile recyclé, sont proposés par la Petite Manchester et animés par Muriel Hasse-Collin, artiste et designer textile, et Nadège Vion, designer textile. Mercredi 5 août : tissage et broderie ; mercredi 12 août : broderie ; mercredi 19 août : confection du sac. De 14 h à 16 h.

Des stages d'impression à la planche de bois seront proposés par Céline Lachkar, confèrencière et artiste formée aux Beaux-arts de Paris. Il s'agira d'une initiation à cette technique traditionnelle pour réaliser nappes et autres produits textiles. Nombre limité à cinq personnes. Durée : 5 heures, de 13 h à 18 h. Dimanche 19 juillet et diman-



Le film « Coco avant Chanel » sera projeté au Musée de l'impression sur étoffes le dimanche 30 août. DR

che 16 août. Tarifs : 100 € par personne.

Ciné-club : le film d'Anne Fontaine, *Coco avant Chanel* avec Audrey Tautou sera projeté le dimanche 30 août à 15 h. Durée : 110 mn. Entrée libre dans la limite des places disponibles.

PATRIQUE Renseignements et réservations au 03.89.46.83.00. Email : accueil@musee-impression.com



Un gilet pour jeune garçon de l'empire perse, milieu du XIX^e siècle. Photo L'Alsace



L'espace introductif, consacré aux différentes techniques d'ennoblissement et d'impression des étoffes, a été complètement repensé. Photo L'Alsace